

principes de culture dans la classe agricole. Nous invitons les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles à prendre part à ce beau mouvement dans toutes les paroisses de nos campagnes. A l'œuvre ! si nous voulons rendre l'agriculture payante et propre à nous assurer l'aisance.

Arbres fruitiers à haute tige.

Pour cultiver les arbres à haute tige avec succès et profit, il faut réunir les conditions suivantes :

10. Planter des arbres vigoureux, bien portants, ayant poussé vite et exempts de nœuds et bosses sur le tronc ;

20. Choisir des arbres de grosseur moyenne ; les gros arbres reprennent mal ; leurs écorces sont durcies ; ils sont tortus la plupart du temps, et, lors de leur enlèvement, plus de la moitié des racines reste en terre ;

30. Choisir des fruits de bonne qualité, très fertiles et assez rustiques pour qu'ils puissent être cultivés sans trop de soins. Toutes les fois que l'on cultivera à haute tige des variétés délicates ou peu fertiles, on ne récoltera rien.

Ces arbres donnent beaucoup en fruits et en argent, quand ils sont cultivés avec intelligence.

Les abeilles.

Lorsqu'il s'agira de sortir vos ruches du lieu de leur hivernement pour les placer dans le jardin, il faut avoir soin de ne pas précipiter cette opération, car en agissant ainsi, on provoque le désordre parmi les abeilles. Après avoir été longtemps enfermées, les abeilles en pleine liberté voltigeant à droite et à gauche s'éloignent par conséquent de leurs ruches, et les reines soupçonnant un essaimage, sortent aussi de leurs ruches et s'associent à d'autres reines : ce qui établit le désordre dans tout le rucher, au détriment du propriétaire. Il vaut mieux sortir les ruches l'une après l'autre ; quand les abeilles d'une ruche ont pris leurs ébats et qu'elles sont entrées de nouveau dans la ruche, on peut placer l'autre au rucher, et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les ruches soient en place.

L'eau doit être mise dans le voisinage des ruches afin que les abeilles n'aient pas à parcourir une longue distance pour s'abreuver. Placez dans le rucher plusieurs vaisseaux que vous emplirez d'eau de temps à autre. On peut prendre pour cela des petits barils en bois vides de peinture qui sont préférables à des vases en grès ou en faïence ; les abeilles peuvent mieux graver les surfaces en bois. On peut mettre quelques pincées de sel dans quelques-uns de ces abreuvoirs. Il serait même avantageux de mettre un vieux linge dans chaque baril, dont un des bouts serait laissé pendant sur le bord extérieur du baril. Il est vraiment amusant de voir les abeilles s'abreuver en suçant ce linge ainsi humecté.

Choses et autres.

Les moineaux.—A la dernière convention horticole tenue à Québec au mois de janvier dernier, à propos de cerises on a beaucoup parlé des oiseaux qui les dévorent à mesure qu'elles mûrissent, surtout du moineau. Cela a donné occasion au colonel Rhodes, l'importateur et le protecteur déclaré de ce petit

oiseau, de faire une espèce d'apologie humoristique pour le mauvais coup qu'il a fait en nous dotant de cet oiseau vorace et pillard. M. le colonel Rhodes a cependant constaté que cet oiseau rend en certaines circonstances des services réels ; cet avantage a été corroboré par un autre membre de la convention, M. G. Moore.

Le moineau, il est vrai, est essentiellement dévastateur ; il dévore des quantités considérables de fruits et de grains. Cependant il est plus facile à éloigner que les autres oiseaux. Il suffit d'en prendre quelques-uns à un piège quelconque, ou de les tirer deux ou trois fois, pour que leur légion abandonne le jardin.

Quand les moineaux attaquent les cerises, toujours avec fureur et en grande quantité, il faut les tuer. Tirez une heure pendant deux jours ; les moineaux partiront pour six ou sept jours ; recommencez jusqu'à la récolte des cerises.

M. Augusto Dupuis dit qu'il protège ses cerises en jetant sur ses arbres des vieux filets qui ont servi aux pêches à poissons et qu'on se procure à bon marché. De cette façon, les oiseaux ne peuvent les atteindre.

Si l'on cruint pour quelques graines dans le jardin, il est facile de les sauver de la voracité des moineaux, et de s'en débarrasser. On sème dans une planche, à la volée, sur dix à douze pieds de long, du cresson qu'on laisse monter à graine. Dès qu'il y a de la graine de cresson dans le jardin, les moineaux abandonnent tout pour la dévorer et arrivent par centaines.

Laissez-les bien manger pendant quelques jours ; ils seront en bandes nombreuses, mais ils ne toucheront rien qu'au cresson. Lorsqu'ils seront familiers, couvrez le matin tout le cresson de glaux ; vous en prendrez quelques centaines jusqu'à midi ; le reste ne reviendra pas de quelques jours.

Mettez une seconde fois des glaux, et si les moineaux reviennent une troisième fois, tirez-les en bandes ; vous n'en reverrez plus jusqu'à la récolte des graines.

Ces moyens sont efficaces et peuvent être mis en pratique avec succès par tout le monde. Les épouvantails (bonshommes en paille et les vieux chapeaux) servent de perchoirs aux moineaux au bout de cinq à six jours.

Nous comprenons que la trop grande agglomération de moineaux au moment des semailles et des récoltes, au moment même où nous ambitionnons une forte récolte de fruits comme les cerises, cause un véritable préjudice ; mais nous sommes convaincus aussi que leur complète destruction amènerait à un moment donné des pertes beaucoup plus sérieuses que celles que l'on veut éviter.

N'avons-nous pas à redouter les ravages de milliers d'insectes de toutes espèces qui nous reviennent chaque année en nombre de plus en plus considérable : ennemis bien dangereux dont les moineaux font pour leur compte une énorme consommation.

Détruisons-les le moins possible, mais empêchons leur agglomération au moment où ils peuvent nous nuire.

Instructions pour la culture des tomates.—La meilleure terre pour cultiver des tomates est un terrain sec, léger et pas trop riche. Le terrain devrait être bien préparé, sans fumier vert : si le terrain n'est pas assez riche et exige de l'engrais, il faut alors employer du fumier aussi vieux que possible et en terreiro ; il est nécessaire de choisir un terrain où il y aura le moins de mauvaises herbes.

Soyez prêts vers le vingt ou le vingt-cinq de mai à transplanter vos plants et choisissez une journée où le temps sera couvert et avant la pluie, si possible : beaucoup dépend de l'avance que pourraient prendre les plants au commencement de la saison. Il devrait y avoir une distance de trois pieds en une direction et quatre pieds dans l'autre, si le terrain est bien engraisé ; mais s'il ne l'est pas, mettez trois pieds entre chaque plant, mais de manière à ce que les plants, dans chaque sillon voisin, soient au milieu de l'espace entre les plants, ou en quinconce, ou en diagonale.

Quand les fruits sont mûrs, le meilleur temps de les cueillir est de bonne heure le matin.—" *L'Union* " de St-Hyacinthe.

Taille future d'un jeune cheval.—On recommande le moyen suivant comme infaillible pour savoir d'avance, chez un poulain, la taille qu'il est destiné à atteindre : Mesurer la hauteur des jambes de devant jusqu'à la pointe de l'épaule, mesurer même la distance de cette pointe de l'épaule jusqu'au garot ; la différence entre les deux mesures est la hauteur même dont le poulain grandira encore.